

Patrice Kirchhofer, un cinéma pariétal

Raphaël Minnesota, préface
de Nicole Brenez, Les Presses du réel,
2022, 192 p.



Kirchhofer avait la merveilleuse ambition d'« arriver à la cheville » des artistes de Lascaux. Entre rigueur analytique et amitié artistique, cette étude de Raphaël Minnesota (Raphaël Girault) nous guide dans l'œuvre exigeante et rare du réalisateur, disponible chez Light Cone. Séries de films courts, tous singuliers et parfois sciemment inachevés, *Sensitométrie* (1973-1976) ou *Densité optique* (1977-1979) indiquent, dès leur titre, des démarches aussi intellectuelles que matérielles, ancrées à même la pellicule et au cœur des possibilités du montage (rythmes, intervalles, répétitions, discontinuités). Au terme « expérimentation », Kirchhofer préfère le geste artisanal et la notion de « bricolage » développée par Lévi-Strauss. *Chromaticité I* (1977), son œuvre la plus connue, explore le passage d'une silhouette humaine sur un mur simultanément écran de projection et paroi de grotte, tandis que l'on entend des pulsations et atmosphères évoquant la musique concrète et le rock d'avant-garde. Cette recherche du primordial s'accompagne de lectures (souvent structuralistes : Leroi-Gourhan, Barthes, Lacan) auxquelles un film comme *L'Envers* (1998-2019) donne un corps saisissant d'images et de sons. Le cinéaste s'interroge : pourquoi, malgré l'art pariétal, dit-on de l'homme qu'il est doué de parole et pas « doué d'image » ? Plaidant pour une histoire de l'art qui commencerait par la passion pour la lumière, le reflet, la tache, le trait, *De imago* (2009-2019) voit une enfant re-produire des figurations animales, bien plus anciennes que tout portrait humain, évoquant ce que l'on nomme trop encore la « pré- »histoire. Reproduisant les textes d'un auteur-penseur radical, s'appuyant sur de précieux entretiens enregistrés, Raphaël Minnesota ne se contente pas de nous guider utilement dans l'antre créatif de Kirchhofer, en contextualisant les réalisations et en donnant des clés de sens il décrit au plus près ce que l'on y voit et entend. De quoi mieux regarder une œuvre inquiète des pouvoirs oppressifs du langage, engagée dans une quête de perceptions, et admiratrice du dessin, fini ou en train de s'animer, ce « lien

entre le geste et la parole » (Écriture, 2006-2019). Enfin, il y a le Kirchhofer cinéphile, qui joue avec les codes du film noir (*Anorexie IV*, 1979) et trouve chez Hitchcock, Kurosawa ou Schoendoerffer des détails qui font la force de films que l'on connaît, mais que son regard particulier nous fait appréhender autrement.

Nicolas Geneix